

Recherches en Langue et Littérature Françaises

Revue de la Faculté des Lettres

Année 11, N0 19, Printemps-Été 2017

Reconstruction du passé mythique dans *Mémoires d'Hadrien* de Yourcenar et *Douleur de Siavache* de Fassih*

Fatemeh Khan Mohammadi

Professeur-assistante, Unité des Sciences et de Recherches,
Université Azad Islamique, Téhéran,

Nasrin Hosseintchi**

Doctorante, Unité des Sciences et de Recherches, Université Azad
Islamique, Téhéran (auteur responsable)

Résumé

Depuis longtemps, le mythe est considéré comme source d'inspiration pour les auteurs. La restitution des concepts mythiques dévoile pour l'homme les incidents d'autrefois et l'aide à parcourir le monde et à prendre conscience de l'avenir. Dans ce travail de recherche, nous avons choisi deux écrivains de deux cultures différentes. Ces deux auteurs par la commémoration de certains mœurs et rites dans leur propre société, ont recouru à la mythologie et à l'histoire. Nous exposerons une comparaison entre *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar (1903-1987), écrivain français et *Douleur de Siavache* d'Ismaïl Fassih (1934-2009), romancier iranien.

Mots - clés : Yourcenar, Fassih, mythe, passé historique

***Date de réception:** 2015/02/02

Date d'approbation: 2017/03/04

****E-mail :** n.hosseintchi@yahoo.com

Introduction

La mythologie précise et révèle l'ensemble des mythes et légendes d'autrefois. Durant des siècles, l'allusion au mythe se trouve au sein de la littérature empruntée à la mythologie grecque et romaine. Dès Homère, les écrivains à l'aide de leur propre vision du monde s'inspirent des mythes antiques. Ils profitent de l'art de l'écriture pour pénétrer dans le domaine mythique. Il semble qu'à la fin des années 50, la notion de mythologie moderne apparaisse comme un sujet privilégié pour certains auteurs. Alors, Marguerite Yourcenar et Ismaïl Fassihi aborde également ce sujet dans leurs œuvres romanesques.

En ce qui concerne *Mémoires d'Hadrien*, il s'agit d'un roman historique et mythologique, en six chapitres titrés en latin, écrit par Marguerite Yourcenar en 1951. Les mythologies grecques et romaines sont les sources d'inspiration pour Marguerite Yourcenar, l'auteur de *Mémoires d'Hadrien*. C'est ainsi que les dieux et les héros légendaires sont évoqués tout au long de ce roman. Ce livre est écrit comme une fable de l'origine mythique et décrit la vie d'Hadrien, empereur romain qui décide de réviser sa vie vécue pour avertir son successeur et lui donner des leçons politique et morale.

D'ailleurs, on découvre que les histoires de Fassihi ont été écrites dans une langue simple et claire. Il suit les modèles familiers de la parole et accorde une attention considérable aux modèles et aux techniques narratives. Il emprunte ses sujets à l'histoire de l'Iran et aux mythes du *Livre des Rois*. Fassihi déplace Djilal d'un événement à l'autre comme un inspecteur et le thème de voyage relie ces événements pour unir le destin de différents personnages du roman. Ce roman est une œuvre autobiographique dont l'auteur a la capacité de s'intégrer à l'Histoire, afin de décrire son évolution et ses progrès par l'intermédiaire des accomplissements modernes.

Dans cet article, nous essayeront de répondre à quelques questions qui se trouvent à la base de notre recherche. Quels sont les points communs qui pourraient dévoiler l'allusion mythique dans *Mémoires d'Hadrien* et *Douleur de Siavache* ? Le style

narratif et les techniques de la structure pourront-ils nous orienter vers une meilleure compréhension des idées novatrices issues de la découverte du passé chez Yourcenar et Fassih? Pour parvenir à répondre à ces questions, nous nous attacherons à expliquer l'univers romanesque des auteurs cités ci-dessus et nous commencerons par l'œuvre de Yourcenar afin de respecter l'ordre chronologique.

1. Univers mythique dans *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar

Pour définir le mythe d'Hadrien, on peut l'évoquer en tant qu'un homme seul, ayant une bonne maîtrise sur soi et sur le monde à la fois, capable d'y régner glorieusement en toute fierté, ne pas oubliant également tous ses plaisirs, toutes ses faiblesses et toutes ses douleurs. Dans *Mémoires d'Hadrien*, tout ce passe autour du personnage d'Hadrien, Empereur romain qui se décide à réviser sa vie vécue, au bout de sa vie. *Mémoire d'Hadrien* se présente comme une lettre adressée par l'empereur Hadrien vieillissant, à son petit-fils adoptif de dix-sept ans, Marc Aurèle, qui doit lui succéder en tant qu'empereur. Ce livre est écrit comme une fable de l'origine mythique et décrit la vie de ce roi. Ce dernier s'assimilant aux dieux mythologiques contribue des titres divins à lui-même. Cette « méditation écrite d'un malade qui donne audience à ses souvenirs » (Q.H.Hörmann, 1996, p. 71) a pour but d'aider le jeune homme à se préparer à la rude tâche qui l'attend et de lui permettre de réfléchir à l'exercice du pouvoir. Hadrien, sur le ton de la confession, y dresse le bilan de sa vie.

Yourcenar a déclaré qu'elle a écrit ce livre sous l'influence de la citation de la correspondance de Gustave Flaubert : « Les dieux n'étant plus et le Christ n'étant pas encore, il y a eu, de Cicéron à Marc Aurèle, un moment unique où l'homme seul a été. » (Yourcenar, 1974, p. 321). Ici, il s'agit des dieux mythologiques qui sont immortels tout comme l'être humain qui ne meurt point par la seule mort. Yourcenar compare Hadrien au Zeus immortel qui touche la fin de sa vie : « Le Zeus Olympien, le Maître de Tout, le

Sauveur du Monde s'effondrèrent, et il n'y eut plus qu'un homme à cheveux gris sanglotant sur le pont d'une barque. » (*Ibid.*, p. 216)

La vie idéale d'Hadrien pourrait se dérouler à Rome, représentant d'une civilisation idéale qui conviendrait à toute la terre et à tout le monde. L'expression plurielle « d'autres Romes » (*Ibid.*, p. 125), et l'idée de la reproduction de Rome offre un statut privilégié à cette ville. D'après Hadrien, les vertus romaines, unifiant les variétés géographiques et culturelles du monde entier, sont les meilleures unités de la conduite humaine et de la sagesse empirique qui pourrait se servir d'une expérience sage. Selon l'Empereur, le centre du pouvoir et sa personnalité sont inséparables et l'endroit où il est, c'est le centre de l'univers. Pour cette raison :

« Il va examiner sa relation à la ville de Rome dont il admire avec un certain recul, l'architecture et le cosmopolitisme. Contraint de fréquenter les bains publics et d'assister aux jeux du cirque qu'il a eu horreur, il transforme ces corvées en exercices pratiques de stoïcisme. » (Dezon-Jones et al. 1996, p. 44)

À travers la description des architectures de Rome, l'auteur a l'intention de faire une méditation sur la fuite du temps. À vrai dire, Yourcenar traite deux sortes de victoires sur le temps : tout d'abord, la réincarnation de Rome par Hadrien, ensuite la pratique éphémère de l'immortalité associée à l'occultisme de l'homme. Temps et lieux manifestent une chronologie propre à Hadrien. Ainsi sa vie n'est pas évoquée à travers une chronologie réelle ou officielle, mais à l'aide de celle du cœur et de l'esprit, qui aboutit à la sublimation des lieux et des moments privilégiés de la vie. En lisant ce roman, on se rappelle celui de Proust où un retour au passé établit une richesse assez forte. La création artistique se désigne par la technique de l'anticipation et la rétrospection, laissant le lecteur balancé entre les temps présent, passé et futur en même temps.

« Construire, c'est collaborer avec la terre : c'est mettre une marque humaine sur un paysage qui en sera modifié à jamais, c'est contribuer aussi à ce lent changement qui est la vie des

villes. [...] J'ai beaucoup reconstruit : c'est collaborer avec le temps sous son aspect de passé, en saisir ou en modifier l'esprit, lui servir de relais vers un plus long avenir ; c'est retrouver sous les pierres le secret des sources. Notre vie est brève : nous parlons sans cesse des siècles qui précèdent ou qui suivent le nôtre comme s'ils nous étaient totalement étrangers. [...] À Rome, j'utilisais de préférence la brique éternelle, qui ne retourne que très lentement à la terre dont elle est née, ... » (Yourcenar, 1974, pp. 139-141)

Tout en se rappelant les modifications de Rome sous l'influence du passage du temps, Hadrien ou plutôt Yourcenar cherche à présenter un exemple pour les civilisations contemporaines.

1.1. Restauration de la culture Hellénique

Tout au long de *Mémoire d'Hadrien*, le lecteur se trouve face à de différentes notions mythiques y compris la culture hellénique. Hadrien considère Athènes comme sa propre nation afin de s'approcher de plus en plus des Grecs et se faire aimer par les partisans d'hellénisme. Dans le roman, l'auteur raconte de la bouche de celui-ci : « Athènes devenait de plus en plus ma patrie, mon centre. Je tenais à plaire aux Grecs, et aussi à m'helléniser le plus possible. » (Yourcenar, 1974, p. 161) Il dépasse même cet objectif, allant plus loin et s'efforçant de rendre plus dynamique et plus vivante la vision hellénique à travers les rites antiques : « J'espérais, en rétablissant ces grandes fêtes helléniques, refaire de la Grèce une unité vivante. » (*Ibid.*, p. 174)

L'hellénisme est l'étude de la civilisation grecque antique. C'est la connaissance d'une haute culture et des fondements du jeu démocratique, de la politique, des sciences, de l'histoire et de la philosophie, qui sont généralement tenues pour des inventions des Grecs, bien que d'autres cultures aient aussi participé à divers degrés au développement de certains de ses aspects de la civilisation humaine.

Hélène, enjeu de la guerre de Troie, est fille de Zeus, et c'est la volonté d'Aphrodite, la déesse de l'amour, qui l'a poussée à quitter

son mari et sa fille lorsque le Troyen Pâris est venu la chercher à Sparte. (Grimal, 1962, p. 7) L'Hellénisme classique s'est décidé à voir Apollon et Hermès sous un aspect éternellement juvénile, puisqu'ils se manifestent dans la figure du jeune homme qui est de tous les temps. Il en est de même pour la figure de Zeus, qui est celle de l'homme d'aspect royal. (Jung et al. 1953, p. 38)

On considère que *Mémoire d'Hadrien*, est la régénération de l'antiquité et du culture hellénique et Henriette Levillain dans son œuvre intitulé *Mémoire d'Hadrien de Marguerite Yourcenar*, affirme :

« Dans un vaste syncrétisme, Hadrien intègre à sa culture Hellénique les sorcelleries nordiques [...], les sanglants tauroboles du culte de Mithra [...], les rites sauvages dédiés en Thrace à Orphée [...] et les commémorations osiriennes sur le Nil. Ressuscitant l'époque où le cosmos était livré au jeu des forces sacrées antagonistes, toutes ces pratiques ritualisent différemment le même récit primitif de la métamorphose de l'homme en dieu et réciproquement. » (LEVILLAIN, 1992, pp. 146-147)

Hadrien a apprécié les cultes helléniques, il a également respecté la religion romaine traditionnelle et s'est intéressé aux poèmes religieux en alexandrin. Dans *Mémoires d'Hadrien*, le prince prend la religion pour un instrument de gouvernement ou pour la réalisation de sa conception politique.

1.2. Temps de saturnales et évocation mythique

Dans *Mémoires d'Hadrien*, Yourcenar évoque le « temps de saturnales » (YOURCENAR, 1974, p.16) et les festins de Rome. Dans l'Antiquité romaine, Les saturnales sont des fêtes qui se déroulent durant la période proche du solstice¹ d'hiver, et célèbrent le dieu Saturne², pendant lesquelles les esclaves jouissent d'une apparence liberté et où tout est permis. Bref, il s'agit de l'époque du renouvellement de l'année, et sont accompagnées de grandes réjouissances populaires. Il s'agit de l'époque du renouvellement de l'année.

Henriette Levillain dans son œuvre, *Mémoires d'Hadrien de Marguerite Yourcenar*, traite ce sujet de telle façon :

« Tout le chapitre Saeculum Aureum se passe dans un temps lointain, rythmé par les hivers et les printemps, les solstices et les fêtes commémoratives, scandé par les voyages symboliques et baigné par une seule et même lumière, celle du bonheur. La précision historique n'est plus de rigueur : « les dates se mélangent » ; « c'est quelque temps plus tard ». [...] L'espace se conjugue au temps pour faire de chaque pas de chaque geste un acte symbolique. » (LEVILLAIN, 1992, p. 153)

Alors, pour Hadrien, le temps statural atteint une durée mythique qui devient éternelle. Mais les saisons servent également à montrer une durée précise ou bien à indiquer une étape bien définie, ayant une valeur temporelle. C'est ainsi que chaque geste de la population d'autrefois devient symbolique et commémoratif.

1.3. Marguerite Yourcenar et étude de soi

Dans *Mémoires d'Hadrien*, le « je » narratif dirige le lecteur vers l'identification d'un mémorialiste ou d'un autobiographe. Yourcenar, par le mélange des notions biographiques et des vérités historiques, prend la voix d'Hadrien pour raconter son autobiographie fictive ; car on trouve que l'identité du narrateur se superpose à celle du personnage principal. De ce point de vue, le lecteur de *Mémoires d'Hadrien*, trouve la concordance entre la vie de l'auteur et celle de son personnage. Pour Hadrien, le temps passé est tenu comme un outil de connaissance personnelle.

C'est ainsi que, le testament écrit par Hadrien est une connaissance totale de soi sous prétexte d'une « longue méditation sur les formes variées de la source de l'âme et pose les bases d'une métaphysique individuelle. » (DEZON-JONES et POIGNAULT, 1996, p.19)

Or, *Mémoires d'Hadrien* manifeste un discours sur soi, où méditation et réflexion morale sont abordées par l'intermédiaire du temps passé et présent. D'après le lecteur, le portrait qu'Hadrien fait

de lui-même est une reconstitution du passé, une illusion de la vérité, une fiction romanesque et probablement la description de sa vie. On constate que Yourcenar a toujours vu l'histoire d'Hadrien comme une sorte d'établissement pyramidal. À vrai dire, dans cette œuvre il y a un lent avancement vers l'exploitation de soi et celle du pouvoir et puis on découvre une descente rapide vers les usages, les rites religieux romains ainsi que les expériences exotiques d'autrefois. Le temps passé pour Hadrien, est tenu comme un outil de connaissance personnelle. Alors, au début du roman, le divertissement de l'Empereur, à savoir la rédaction du testament et la révision des souvenirs déjà vécus, aboutit à la connaissance de soi. Dans *Mémoires d'Hadrien*, Yourcenar présente trois moyens d'évaluer l'existence humaine :

« L'étude de soi, [...] l'observation des hommes [et] les livres. [...] au plus profond, ma connaissance de moi-même est obscure, intérieure, informulée, secrète comme une complicité. Au plus impersonnel, elle est aussi glacée que les théories que je puis élaborer sur les nombres : j'emploie ce que j'ai d'intelligence à voir de loin et ce plus haut ma vie, qui devient alors la vie d'un autre. Mais ces deux procédés de connaissance sont difficiles, et demandent, l'un une descente en soi, l'autre, une sortie hors de soi-même.» (YOURCENAR, 1974, pp. 30-32)

Dans l'intention de servir d'exemple à son remplaçant et pour lui enseigner des leçons morales et politiques, Hadrien s'oriente vers la description de sa propre vie ou plutôt l'écriture de soi. Le passage du pronom personnel de la deuxième personne à celui de la première personne renforce l'objectif personnel d'Hadrien et introduit le pacte autobiographique avec le lecteur, fondé sur l'exigence de sincérité, le souci de vérité, la valeur de l'expérience. Le personnage d'Hadrien est considéré en tant que sujet et objet pour l'auteur de ce roman, et dirige le récit de la vie de Yourcenar vers l'analyse intérieure.

C'est ainsi que *Mémoires d'Hadrien* manifeste un discours sur soi, où méditation et réflexion morale sont abordées par

l'intermédiaire du temps passé et présent. D'après le lecteur, le portrait qu'Hadrien fait de lui-même est une reconstitution du passé, une illusion de vérité, une fiction romanesque et probablement la description de sa vie. Il y a la concordance entre la fin du roman et la fin de la vie du personnage principal qui attend sa mort et ici l'autobiographie prend la forme d'un journal intime qui décrit les derniers jours de la vie d'Hadrien et la particularité du roman est proche à l'écriture de soi et l'histoire est racontée « par un vieil homme qui regardait peut-être pour la première fois sa vie face à face » (YOURCENAR, 1974, p. 101) Le lecteur du roman découvre un portrait fixe du personnage d'Hadrien dont l'aspect général du visage se confond comme une image reflétée sur l'eau. L'Empereur est le nouveau Narcisse, à vrai dire, il est son propre écho qui est en train de se faire. « Je perçois bien dans cette diversité, dans ce désordre, la présence d'une personne, [...] ses traits se brouillent comme une image reflétée sur l'eau. » (YOURCENAR, 1974, p.33) Tout cela, évoque le mythe de Narcisse comme HUET-BRICHARD déclare dans son œuvre *Littérature et mythe* : « Narcisse amoureux de sa propre image mais ignorant qu'il s'agit de lui-même suscite la sentence. » (HUET-BRICHARD, 2001, p. 54) La lettre ou plutôt le testament d'Hadrien est comme une découverte narcissique d'un individu qui atteint la mort « les yeux ouverts », c'est-à-dire en se regardant et en décrivant ses propres changements minutieusement jusqu'au dernier moment de sa vie.

1.4. Restitution du passé historique et mythique dans *Mémoires d'Hadrien*

Dans cette œuvre, introspection et rétrospection vont de pair. Il s'agit d'une rhétorique de la restitution du passé et de la mémoire en pleine diversité. Ces points de vue engendrent une tonalité ou une moralité autour des événements. Ainsi, la révision du passé se contrôle par une logique inexorable qui s'aggrave par l'usage parfait de la syntaxe, du langage, en un mot, par le style soutenu de l'écrivain. Yourcenar emprunte le nom de son personnage principal à celui d'un personnage historique. Hadrien historique, né le 24 janvier 76 à Italica et mort le 10 juillet 138 à Baïes, est un empereur romain de la dynastie des Antonins. Il succède en 117 à Trajan et

règne jusqu'à sa mort. Empereur humaniste, lettré, poète, philosophe, il rompt avec la politique expansionniste de son prédécesseur, s'attachant à pacifier et à organiser l'Empire, tout en stabilisant les frontières. Hadrien sait bien que les hommes sont à l'écart de leurs origines et pour eux la restitution des mythes est inévitable. Alors, il cherche à retrouver la mythologie et la culture du temps passé.

Mémoires d'Hadrien n'est pas entièrement un ouvrage historique mais aux yeux de Yourcenar, c'est une reconstitution qui se sert des événements historiques avec une certaine fidélité mais elle les enrichit par l'inspiration et la subjectivité créatrices. L'auteur a l'intention de faire revivre une figure du passé et de rattraper les siècles qui sont passés en nous révélant que l'homme est en perpétuel devenir et « la substance, la structure humaine ne change guère. » (DEZON-JONES et POIGNAULT, 1996, p.107). Se penchant sur son passé, Hadrien raconte les événements qui ont précisé son existence et sa progression intellectuelle. Le retour d'Hadrien à la vie militaire ressemble à un retour en arrière ; les mêmes incidents se reproduisent seize ans après et l'empereur retrouve son ancienne identité en se réconciliant avec son métier d'autrefois. Pourtant, il a bien saisi les conséquences du passage du temps sur son corps et ses comportements physiques. Donc, il a ressenti une sorte de nostalgie pour sa vie passée et retourne vers les lieux auxquels il ne s'intéresse plus. C'est ainsi que la fable mythologique est devenue le lieu de la découverte de la vie passée, aidant Hadrien à pénétrer dans le domaine du mythe.

Hadrien écrit une lettre testamentaire à Marc Aurèle qui doit lui succéder. Il lui prédit sa mort prochaine. Le lecteur est témoin d'un double passé, il s'agit de la vie passée d'Hadrien, raconté par lui-même :

« Le jour où il apprend que sa vie appartient au passé. Le passé romain rejoint ainsi le passé du récit et l'auteur évite avec art tous les pièges du faux avenir, du faux espoir, des fausses angoisses, des faux rêves entrepris au sujet d'événements dont depuis près de vingt siècles nul n'ignore le

tournant qu'ils ont pris et les conséquences ultimes dont ils ont été suivis. » (BLOT, 1971, p. 135)

Le lecteur entend la voix d'Hadrien ; puis il se passe doucement dans la peau de son destinataire, Marc Aurèle. À vrai dire, lire cette œuvre, c'est l'écoute d'une voix passive et innocente qui veut bien transmettre les expériences à la fois pénibles et douces qu'elle a vécues au lecteur sensible d'aujourd'hui. Le narrateur parle assez souvent des rêves de la jeunesse en pleine vieillesse. La lettre testamentaire d'Hadrien est, aux yeux de l'écrivain, un récit dépourvu d'idées tiré de l'expérience de l'Empereur ainsi qu'une « méditation écrite d'un malade qui donne audience à ses souvenirs » (YOURCENAR, 1974, p. 29) Alors, Marguerite Yourcenar, dans ses reconstitutions minutieuses de la vie d'Hadrien, nous invite à une méditation sur l'Histoire, sur les mécanismes intérieurs qui la gouvernent et sur la capacité d'un homme cultivé et sensible à modifier de l'intérieur la machine de l'État. Aux yeux de celle-ci, Hadrien représente parfaitement le monde gréco-romain du II^e siècle, la transformation de l'Histoire en science, des ambitions, des conflits de pouvoirs et de caractères des grands hommes. C'est la manière dont elle profite de la création d'un personnage hanté par la mort et l'immortalité, qui respecte l'exactitude historique et la vraisemblance psychologique ; ainsi, la méditation de Marguerite Yourcenar, dépassant les limites de l'Histoire, représente une variante moderne du mythe primitif de la Genèse.

2. Reconstruction du passé mythologique et personnages typiques dans *Douleur de Siavache* d'Ismail Fassih

Les thèmes que Fassih a choisis dans son œuvre sont souvent tirés de la vie quotidienne et peut-être de celle de Fassih lui-même. Il décrit franchement la vie de l'homme moderne. Il y a des expressions argotiques, vulgaires ainsi que l'ironie amère même dans les scènes les plus touchantes. La description minutieuse des personnages et le reflet de leur pensée aboutissent à la création des images les plus vivantes de ses personnages.

Dans *Douleur de Siavache*, d'une part, Djalal est le symbole de classe intellectuelle de la société et d'autre part, il est un homme

indifférent, ayant une démarche objective, qui est le spectateur des événements. Il est un homme qui dénoue les difficultés et parvient à résoudre les problèmes de ses siens. Alors, on peut considérer la vie de Djalal Ariane comme une part de celle de Fassih, en tant qu'un iranien. On peut dire que Djalal est un personnage qui n'a aucune douleur. Il connaît beaucoup de gens, ses affaires avancent victorieusement, il a une vie aisée et assez confortable au niveau financier.

À côté de ce personnage-là, nous avons le personnage de Siavache³ dont le destin a un rapport étroit avec le titre du livre, et on le considère comme le héros problématique. Par ce personnage, l'écrivain veut incarner le mythe de Siavache, en évoquant l'histoire de Siavache dans le *Livre des Rois*. Siavache de Fassih, appartient à la couche intellectuelle et en même temps, il est issu d'une famille noble et aristocrate, mais influencé par ses croyances, il fréquente les basses couches de la société ; le choc de cette double influence aboutit chez lui à une passion humaine qui l'incite à abandonner sa propre famille, générant ainsi un conflit intérieur. Et tout cela finit par lui coûter la vie à la suite d'un attentat.

L'auteur présente Khosrô⁴ comme un iranien strict et fier de sa nationalité iranienne. Dans ce roman, Khosrô comme son père est parti à la recherche de la vérité alors que la vérité n'est pas toujours bonne à découvrir. À vrai dire, la découverte de la vérité est presque horrible et cause le malheur de ce personnage en l'écartant de la vie jusqu'au seuil de la mort, mais heureusement on le sauve et à la fin de l'histoire, il rentre chez sa femme Soraya.

Dans *Douleur de Siavache*, Fassih s'occupe des réalités quotidiennes tels amour, douleur, mort, etc. ; et par l'intermédiaire de la fiction et du mystère, il veut créer un univers tolérable. Donc, la légende et la mythologie attirent cet écrivain pour sa caractéristique étrange et exagérée. Donc, ce récit allégorique témoigne bien de la sagesse et de la sublimation. Une grande partie de ce roman est consacrée à l'épopée de Siavache et au monde mythique ; ce qui existe déjà dans l'inconscient du lecteur. Tout comme Yourcenar, Fassih s'aide par l'univers mythique pour

révéler la réalité de la vie moderne. « Les mythes du Livre des Rois trouvent leur origine dans le processus des évolutions de la vie humaine et montrent la création de l'homme et son effort pour continuer la vie. » (ESMAÏLE ZADEH Firouz, 2000, p. 59)

2.1. Fassih et quête de soi

Dans *Douleur de Siavache*, on voit que l'étude de soi n'a pas toujours pour conséquence la gaieté et la satisfaction mais elle aboutit parfois à une vérité amère ou même à la perte de vie. Mircea Eliade souligne les troubles dressés tout au long du chemin de la connaissance de soi. D'après ce dernier, la route qui mène au centre de l'existence humaine est une route énormément difficile, celle qui est pleine des difficultés de celui qui cherche le chemin vers le soi, vers le centre de son être, etc.

« Le chemin est ardu, semé de périls, parce qu'il est, en fait, un rite de passage du profane au sacré ; de l'éphémère et de l'illusoire à la réalité et à l'éternité ; de la mort à la vie ; de l'homme à la divinité. L'accès au « centre » équivaut à une consécration, à une initiation ; à une existence, hier profane et illusoire, succède maintenant une nouvelle existence, réelle, durable et efficace. » (ELIADE, 1969, p. 31)

Dans ce roman, Djalal s'efforce de se connaître effectivement, voulant bien aider sa sœur et sa nièce dans la découverte du mystère de la vie de Khosrô. Il voudrait attribuer une bonne signification à sa propre vie et intensifier son identité. Il parcourt toute la ville de Téhéran par une volonté de fer et partage l'idée que chaque partie de la vie ou de l'existence de ses siens pourrait dévoiler l'énigme de son existence. Djalal, le narrateur du roman est en fait le porte-parole et le représentant de l'écrivain lui-même, tout comme Hadrien qui représente les idées de Yourcenar.

2.2. Confrontation du mal et du bien dans l'univers romanesque de Fassih

C'est assez clair que l'histoire de luttes entre les forces du bien et du mal, hantent toutes les mythologies et la littérature. Dans les romans de Fassih, on est témoin de la réciprocité du mal et du bien.

En étudiant cette œuvre, le lecteur se trouve face à la mort ainsi qu'à la vie. Fassih renouvelle l'univers de contrastes puissants. Il oppose l'obscurité et la décoloration à la lumière et aux couleurs. Ces contrastes ont des effets moraux. Si la lumière et les couleurs, étaient la gloire des rois les ténèbres et la décoloration dénoncent la perte de fortune et de gloire, et rendent l'âme triste, le cœur mauvais, et finissent par le règne du mal et de l'injustice dans la vie de l'homme d'aujourd'hui. Cette dualité lumière-obscurité se trouve à la base du zoroastrisme, à laquelle Fassih fait allusion par la conversion de Siavache à cette doctrine. On sait bien que dans la nature du monde et le destin des hommes, le mal n'existe pas mais il est la cause essentielle des mauvais événements. Dans la genèse de l'univers, même l'achèvement de l'Histoire épique des luttes de l'humanité pour restaurer un ordre ou un équilibre, le mal n'aurait pas eu lieu. Mais il se trouve du péché originel. Ponctuant le dénouement des événements, nombreuses sont les formules de ce type. Tandis que :

« Selon *Le Livre des rois*, le mal est présent dès le début de l'humanité. Lors du règne du premier roi, il est une force extérieure aux âmes, personnifiée par Ahriman, et qui complotte contre les hommes, animée par l'envie et la volonté de pouvoir. [...] Ferdowsi évoque ainsi une première étape du mal, résultant d'une intervention extérieure aux consciences humaines. » (RINGGENBERG, 2009, p.67)

Tous les personnages dans le roman de Fassih seront aussi punis ou récompensés par une volonté suprême. Le monde obéit également à des alternances de la peine et de la joie, d'où le proverbe qui dit : après la pluie, le beau temps. Le monde est tantôt comme un arc, tantôt comme une flèche, tantôt comme miel, tantôt tellement amer. Tel est le rythme de l'univers : « l'un est en haut, l'autre est en bas ; l'un est dans le bonheur, l'autre dans l'angoisse » (*Ibid.*, pp. 132-133) Concernant la progression du mal, ce qui importe, c'est l'effacement de la conscience de Dieu et son pouvoir par l'homme. Dès lors, à la suite de la naissance d'orgueil et l'oubli

de Dieu naîtra une adoration de soi qui aboutira à un mauvais acte et désobéissance de Dieu le créateur suprême.

2.3. *Douleur de Siavache*, récit d'Anticipation et de Rétrospection

Tout au long de l'œuvre, sur le plan spécifiquement littéraire, on saisit le fonctionnement de la leçon de la mémoire involontaire en tant que moyen d'éparpillement ou de décentrement du sujet. Le retour au passé permet à Fassih de revivre un temps qui a été disparu, tout comme ce que l'on voit chez Proust. Afin d'aider le fonctionnement de la mémoire involontaire, ce dernier profite de l'analogie entre ce qu'il voit et ce qu'il avait déjà vécu et cela lui sert d'une occasion pour montrer l'épaisseur du temps par l'association d'idées. Barthes confirme l'efficacité de cette technique chez Proust :

« Évoquer le passé devient pour Marcel prétexte à inventer de multiples versions de ce passé, à confirmer, par là même, non pas la « permanence » d'un sujet « identique », mais la vigueur d'un sujet en train de se faire. » (BARTHES R. et al, 1982, p. 80)

Dans *Douleur de Siavache* aussi, la disparition de Khosrô se manifeste comme un prétexte pour la révision de la vie de Siavache, racontée par quelques personnages. Le lecteur avance au gré des aventures et découvre pas à pas toute l'histoire. Ainsi, l'histoire avance par une confusion entre le présent et le passé, et le lecteur moderne qui est habitué à la vision subjective, se trouve en face de nouvelles conventions qui dépassent les limites de la linéarité. En un mot, le roman de Fassih pourrait satisfaire l'idéal barthien :

« Parmi les procédés assurant la cohérence globale de l'énoncé, nous pouvons enregistrer le flash-back, le souvenir, le résumé, le traumatisme d'enfance, l'obsession, la mention de la famille, d'une hérédité, de la tradition, la référence à un cycle, à un ancêtre, etc. : le texte renvoie à son déjà dit. Inversement, par des procédés divers comme la prédiction, le pressentiment, la fixation d'un programme, le projet, l'indice,

la lucidité, la malédiction, le mandement, l'établissement d'un contrat, le désir, la prise en considération d'un manque, etc., le texte laisse prévoir son a-venir. » (BARTHES R. et al, 1982, p. 135)

Cependant, dans l'œuvre de Fassih, la description des incidents n'est pas linéaire et successive et l'auteur de ce roman comme les romanciers modernes, prend une partie limitée du présent pour bien décrire un long passé. En fait une grande partie de l'histoire s'est passée dans l'esprit des protagonistes. L'univers intérieur est présenté par la confusion des souvenirs et l'association des idées surgit de la mémoire involontaire du narrateur. Chaque fois une nouvelle manifestation du passé est révélée. Ces manifestations aident au développement de l'histoire en tant que point de départ du récit. Et tout cela aboutit à la création d'un récit circulaire. À travers le va-et-vient au passé et au présent, dans ce roman, le lecteur se trouve devant la réécriture des mythes.

« La tragédie devient ainsi le lieu où la cité se met en question : sur la scène s'affrontent les valeurs du passé et celles du présent, et cette confrontation s'opère par l'intermédiaire des grands récits héroïques. Le débat entre « le passé du mythe et le présent de la cité ». » (HUET-BRICHARD, 2001, p. 23)

Fassih est avant tout un conteur, estimant que le passé seul définit le présent et que le retour aux origines éclaire le chemin de la vérité. S'appuyant sur l'archéologie, comme un paradis perdu figuré dans les rêves de l'individu et les mythes collectifs, il reconnaît dans la littérature populaire universelle l'idéal même de la pureté et de la poésie.

Comme Genette précise dans son œuvre *Figures III*, les rétrospections pourraient aider le lecteur à mieux découvrir la personnalité des personnages restés presque méconnus tout au long du roman :

« Le « retour en arrière » est suivi d'un bond en avant, c'est-à-dire d'une ellipse, qui laisse dans l'ombre toute une

longue fraction de la vie du héros : l'analepse est ici en quelque sorte ponctuelle, elle raconte un moment du passé qui reste isolé dans son éloignement, et qu'elle ne cherche pas à raccorder au moment présent en couvrant un entre-deux non pertinent pour l'épopée. »(GENETTE, 1972, p. 101)

Dans ce roman, lors de la disparition de Khosrô, les personnages du roman commencent à affirmer ce qu'ils devinent concernant ce qu'il ferait après avoir compris la vraie histoire de la mort de son père ; ce qui nécessite l'usage de la technique d'anticipation et de la rétrospection : « la présence de prolepses itératives qui, tout comme les analepses du même genre, nous renvoie à la question de la fréquence narrative. » (*Ibid.*, p. 110)

La description répétitive du même événement a la forme d'une brève allusion : elle prépare le lecteur à ce qui sera entièrement raconté en son temps. Tout comme les analepses répétitives dans ce roman qui ont le rôle du rappel, les prolepses répétitives aussi occupent une fonction d'annonce. Alors, le lecteur trouve une longue série de révélations et d'aveux grâce à laquelle se décompose et se recompose l'image rétrospective, ou même posthume de la mort de Siavache.

3. Analyse comparative de *Mémoires d'Hadrien* et *Douleur de Siavache*

Tout au long des deux romans abordés, le lecteur est témoin de la fascination de la mort et de la déception chez les auteurs, qui finit par celles des personnages. Dans de nombreuses mythologies et cultures populaires, la mort est représentée en tant que personnage fictif qui a des apparences humaines. La personnification de la mort en tant qu'ensemble conscient et sensible, est liée à l'idée de la mort du point de vue historique et philosophique. Les allégories de la mort ont été reprises maintes fois dans ces deux œuvres, chaque fois d'une forme différente.

Dans ces deux romans, on remarque la présence de points convergents qui méritent d'être soulignés. Tout au long des deux romans, le lecteur est témoin de la fascination de la mort et de la

déception chez les auteurs. Et les thèmes tels que la mort, la solitude ainsi que la modernité et la critique de la société traversent les deux œuvres.

Dans *Mémoires d'Hadrien*, le protagoniste au dernier moment de sa vie, écrit une lettre ou bien un testament à son successeur, Marc Aurel, pour lui faire part de certaines affaires politiques. De ce point de vue, l'auteur veut expliquer et juger la vie au seuil de la mort de la part d'un personnage fictif et en même temps historique. Donc, on peut dire que *Mémoires d'Hadrien* est le testament d'un homme qui sait qu'il va mourir, de ce fait que la mort nous appartient. La mort reste énigmatique et il s'agit de l'histoire d'un homme qui ouvre les yeux sur la vérité de la vie ainsi que celle de la mort. Ce qui est important pour Hadrien, c'est de contrôler et de maîtriser tout devant les difficultés de la vie notamment la mort. (Cf. LEVILLAN, 1992, pp. 12-13) La mort est omniprésente tout au long du roman et pour exprimer la modification des choses et des êtres, l'auteur fait allusion aux images négatives comme la déchéance naturelle et la description de la mort des êtres qui augmente la douleur d'Hadrien. Dans cette œuvre, la vie des personnages est renouvelée par la pénétration dans la mort, à travers la répétition des rites sacrificiels, les expériences anatomiques et l'évocation des êtres disparus.

Comme on vient de le dire, la caractéristique essentielle de cette œuvre, est la méditation sur la mort qui « impose la vision du " temps dévorateur " qui mène les êtres et les choses vers leur fin inéluctable. » (GUSLEVIC, 1999, p. 63) Tout au long de sa vie, Hadrien était face à la mort, et c'est par l'avertissement de sa mort qu'il trouve la nécessité de la rétrospection et le regard vers le passé.

Pourtant pour écraser la mort, Hadrien se dirige vers la construction des villes, des lieux saints ainsi que son mausolée, afin de « refuser l'anéantissement d'une jeunesse dont le souvenir autrement s'effacerait ». (*Ibid.*, p. 39) Hadrien, intéressée par les personnages mythiques cherche à se faire inscrire dans la lignée des immortels. C'est ainsi que dans le roman de Yourcenar, la mort

reste énigmatique. Il s'agit de l'histoire d'un homme qui ouvre les yeux sur la vérité de la vie ainsi que celle de la mort. Après la mort d'Antinoüs, Hadrien déclare : « La mort est hideuse, mais la vie aussi. Tout grimaçait ». (YOURCENAR, 1974, p. 224) Il explique d'une manière épouvantable l'avènement de la mort : les battements de son cœur se précipitent, ensuite se ralentissent et cessent enfin. Il croit se glisser « comme une pierre dans je ne sais quel puits noir qui est sans doute la mort. » (Ibid., p.265)

La menace de la mort oblige l'homme à considérer la vie quotidienne comme un lieu de la mort, ou plutôt un passage provisoire vers la mort et pour échapper à l'envahissement de la mort, il pense à une seconde vie absolument éternelle. Malgré tout cela, il ne veut pas être rassuré, car il continuera de construire sa vie, d'avancer tout en souhaitant vivre un peu plus sur la terre, auprès des personnes qu'il chérit.

Si un auteur intègre la mort dans son histoire, ce n'est pas pour désespérer le lecteur, mais pour en tenir des leçons décisives d'un humanisme dont l'homme est le centre. Croyant en Dieu, l'homme est lié par l'illusion d'un autre monde et seul le désespoir peut faire disparaître cette illusion et rendre l'homme à lui-même. Pour les croyants, la mort n'est pas un simple fait, car elle a une signification révélatrice. Pour eux, la mort n'est pas la fin de la vie, mais le commencement de l'éternité.

Tout au long du roman, les êtres et les proches disparus de temps en temps sont évoqués. Il s'ensuit que Fassih aussi comme Yourcenar croit à la fatalité de la mort et cherche à montrer le fait que la mort poursuit l'homme partout et qui que soit l'homme, vieux ou jeune, un jour il n'a qu'à céder à la mort.

La prise en considération de la situation de ces deux ouvrages littéraires nous montre la situation impitoyable des personnages dans la vie moderne. Ils n'ont qu'à souffrir constamment dans leur solitude dévastatrice. Pourtant ce sentiment pourrait les conduire vers la découverte de leur propre identité. En réfléchissant sur les différents côtés de leur existence, ils parviennent à révéler les

vérités essentielles restées méconnues durant une énorme partie de leur vie.

En étudiant cette œuvre, le lecteur se trouve face à la mort ainsi qu'à la vie. La mort inattendue de la femme de Djalal constitue l'un des concepts le plus essentiel de sa vie qui est l'événement le plus touchant et le plus gênant dans sa vie ; alors il pense toujours à la mort et à l'inutilité de la vie et cela est un reflet clair de la vie privée de Fassih lui-même. Dans *Douleur de Siavache*, la mort surgit sous formes différentes ; chaque personnage interprète la mort de Siavache de son propre point de vue et Djalal, en tant que héros cherche à savoir pourquoi et comment Siavache est mort et il veut savoir les détails de cette énigme. Et c'est le commencement de sa tâche pour découvrir la vérité. D'après Djalal, Siavache n'est pas mort mais il est vivant et s'incarne dans l'âme de Khosrô le poussant à révéler la vérité de son existence. Après avoir découvert la vérité amère de la mort de Siavache, la mort de Sarhangue (colonel) Divan Léga, le beau-père de Khosrô annonce la fin du roman.

Ainsi dans les deux romans, la personnification de la mort en tant qu'un ensemble conscient et sensible, est liée à l'idée de la mort du point de vue historique et philosophique. Les allégories de la mort ont été reprises maintes fois dans ces deux œuvres, chaque fois d'une forme différente.

La solitude est une autre préoccupation des auteurs dans ces deux œuvres. Elle semblerait s'aggraver au fil de la modernisation et dans les sociétés développées, la solitude s'est largement répandue parmi les individus. L'isolement social aussi est une forme déguisée de la solitude. Quelques phénomènes tels que l'exil intérieur et extérieur, la quête des origines et la fascination de la mort aussi désignent bien le thème de la solitude dans *Mémoires d'Hadrien*. On évoque *Mémoires d'Hadrien* ou la solitude d'un homme. La Villa d'Hadrien était fournie de tous les comforts du moment, où l'empereur Hadrien aimait se retirer en solitude. On entend par la voix d'Hadrien sa tendance à rester à l'écart des autres :

« Retiré chez moi, j'avalai quelques cuillerées d'une bouillie chaude que j'ai préparé moi-même, nullement par soupçon, comme on se le figure, mais parce que je m'octroie ainsi la luxe d'être seul. »(YOURCENAR, 1974, p. 27)

Hadrien reste solitaire même lorsqu'il est au cœur d'un monde fou. Il s'écarte de ses compagnons et préfère se promener tout seul, tandis que son statut social exige autrement.

« En Espagne, aux environs de Tarragone, un jour où je visitais seul une exploitation minière à demi abandonnée, un esclave dont la vie déjà longue s'était passée presque tout entière dans ces corridors souterrains se jeta sur moi avec un couteau. » (YOURCENAR, 1974, p. 128)

Dorénavant être auprès des autres ne lui semble plus agréable, préférant se réfugier à lui-même. L'écrivain estime que la vie elle-même reste son ami le plus sincère. « La vie coulait comme une source pas très abondante, mais fidèle. » (Ibid., p. 27) Malgré les voyages et les parcours qu'il fait, il se sent tout seul dans l'univers.

Le thème de la solitude est également évident chez les personnages de Fassih. Au début du roman, Djalal est seul et il souffre de cela et à la fin du roman, en rentrant chez lui, il est encore seul. On considère que les personnages du roman agissent chacun à sa façon pour résister face à la solitude. D'après Djalal Ariane ou plutôt Fassih lui-même, l'homme a peur de la solitude et cela est insupportable pour lui ; mais quand on est jeune, on parvient à résoudre ces problèmes. Djalal compare sa vie à celle de héron qui vit dans les zones humides et qui mange des poissons. Dans de différents continents et pays, le Héron est symbole de force, de pureté, de patience et de longue vie. (Cf. <http://www.magiemetapsychique.org/t5124-symbolique-heron>, consulté le 13/3/2015 Et puisque Djalal a souffert longtemps de la solitude, il cherche même un refuge et une sorte de tranquillité chez les animaux, y compris les hérons. Au début du roman, le narrateur pour se consoler évoque la solitude des hérons et déclare : « Quand durant des années on vivait seul c'est simple d'aller vers les

hérons. » (FASSIH, 1998, p.7) La solitude était la cause de l'identification de Djalal aux choses et aux êtres qui l'entourent : les Hérons, le personnage de Meursault, etc. Djalal affirme : « La seule voix que j'ai entendue, c'était celle de mes cheveux qui devenaient gris. » La ville où il avait vécu se transforme en une sorte de prison, et peut-être une prison de condamné à mort.

La solitude ennuie le narrateur et le présente comme l'exemple de la personne solitaire dont Nietzsche parle dans son œuvre :

« Pourtant ta solitude te fatiguera un jour, ta fierté se courbera et ton courage grincera des dents. Tu crieras un jour : je suis seul ! [...] Il y a des sentiments qui veulent tuer le solitaire. » (NIETZSCHE, 2012, P. 94)

En revanche, la solitude semble parfois présentée comme sainte et plaisante pour Siavache Iman. Lassé de l'hypocrisie du monde extérieur, il s'était réfugié dans le monde intérieur de son être, restant isolé dans le jardin de Karadj ; ce qui nous fait réfléchir au passage suivant dans l'œuvre de Nietzsche: « Ô solitude ! Toi ma patrie, solitude ! Trop longtemps j'ai vécu sauvage en de sauvages pays étrangers pour ne pas retourner à toi avec des larmes ! » (*Ibid.*, p. 271)

En un mot, toute vie racontée par les auteurs est exemplaire et il semble que l'on écrit pour attaquer la solitude ou pour se défendre contre un système du monde.

Dans ces romans, la modernité et la tradition s'opposent. L'arrivée de la modernité pousse l'homme vers la consommation ; ce qui se présente comme une réalité sociale. On estime que Marguerite Yourcenar est un écrivain de passé tout en appartenant à une modernité postérieure à celle du XXe siècle. Mélangeant la poésie et l'histoire, le texte de Yourcenar aborde également de nombreuses considérations politiques de l'époque traitée. L'empereur va même jusqu'à nous faire partager certaines de ses réflexions les plus philosophiques.

Yourcenar estime que la Grèce pourrait être considérée comme source d'inspiration moderne. Rome et la Renaissance sont les deux

éléments principaux de l'Histoire de l'Occident. La tragédie du XXe siècle a retrouvé ainsi son origine dans le passé mythologique.

« Sa seule chance d'expansion, comme celle des plantes, était sa graine : la semence d'idées dont la Grèce a fécondé le monde. Mais Rome plus lourde, plus informe, plus vaguement étalée dans sa plaine au bord de son fleuve, s'organisait vers des développements plus vastes : la cité est devenue l'État. »
(YOURCENAR, 1974, p. 124)

Yourcenar aussi à son tour, est dotée d'un talent particulier pour la rédaction de cette œuvre d'historien qui cherche à prédire les maux et les vices de l'avenir afin de la provocation de l'effort collectif pour les éviter à tout prix. Elle met ce talent au service du roman et non de l'Histoire, en revanche au service de l'homme et non de la société.

Et en ce qui concerne Fassih, on constate qu'il a un regard critique sur la société de l'époque lorsqu'il montre l'orientation des gens vers la modernité à travers la façon de s'habiller, la façon de leur coiffure et la façon de parler; et tout cela est considéré comme un signe de l'intellectualité chez l'homme moderne de cette époque-là. Il veut déclarer que l'homme est encore balancé entre la modernité et les coutumes anciennes. La société décrite dans ce roman est une société de consommation dans laquelle on découvre le rôle efficace de l'argent notamment chez les familles aristocrates, porteuses des titres comme docteur, sénateur, Colonel, etc. Tout ce que nous avons exprimé dans cette partie, nous aurions conclu que les deux écrivains cherchent à révéler l'image de la société en péril, menacée par la modernité qui éloigne les uns des autres même les membres les plus proches de la famille. Yourcenar le met en relief à travers les phrases suivantes :

« Maris contre femmes, pères contre enfants, collatéraux contre tout le monde. [...] Je les sais vains, ignorants, avides, inquiets, capable de presque tout pour réussir, pour se faire valoir, même à leurs propres yeux, ou tout simplement pour éviter de souffrir. » (YOURCENAR, 1974, p. 51)

Et on constate cela également dans le roman de Fassih au passage suivant :

« Les gens vivent leur vie ordinaire. C'est-à-dire qu'ils tuent leurs héros et enterrent leurs enfants. Etre un iranien est simple : le fils est contre le père, le père est contre le fils, l'amant contre son amour et [...] la société d'Iran est simple. » (FASSIH Ismaïl, 1998, p. 325)

On s'aperçoit alors que le monde moderne est un univers plein de sentiments négatifs, y compris la haine, le mensonge, l'indifférence et l'hypocrisie. Il s'agit d'une vie superficielle, loin des aspects naturels ; celle qui, en un sens, habite à chaque instant chez tous les hommes, y compris chez les écrivains de ces œuvres.

Conclusion

Ces deux auteurs profitent de la mythologie constituant des ensembles qui relient le mythique et le littéraire. Ces notions sont destinées à être reçues par leur destinataire, en tant que vérité sacrée et cherchent à présenter une explication intégrale de l'homme et de sa place dans le monde. Il s'ensuit que le mythe permet à la littérature de se connaître et de prendre conscience de sa mission de représentation, elle dirait la vérité sur le réel, à l'aide d'un langage symbolique. Et toute mythologie est donc, pour la littérature, un commencement et une fin : elle se forme comme modèle ou référence ou même finalité puisque toute œuvre se propose de s'être considérée comme un espace du sens pour le lecteur idéal. Dans *Mémoires d'Hadrien*, le lecteur se passionne découvrant l'imagination d'un empereur et d'un monde qu'il ne connaît pas et qu'il découvre pour en saisir chaque élément. Il faut se plonger dans ce monde si particulier et personnel des *Mémoires d'Hadrien* pour l'apprécier à sa juste valeur. Dans sa longue lettre-confession adressée à son successeur, On souligne que tout ce que le texte de Yourcenar cherche à confirmer, c'est la capacité de la littérature à pénétrer dans le monde intérieur, dans la conscience et dans l'âme des hommes. Car, au-delà de la reconstitution d'un passé aussi lointain que glorieux, ce qui prime chez l'auteur, c'est l'être-sujet dans un univers-objet plein d'obstacles qui paraissent quelquefois

même insurmontables. Dans *Douleur de Siavache*, on voit Djalal Ariane comme un nouveau Don Quichotte comme seule différence le fait qu'il commence un voyage dans sa propre ville, Téhéran qui aboutit à la résolution de l'énigme de l'histoire. Selon Fassih, la ville conduit les gens vers la dépression et le désespoir, et il a un regard pessimiste à l'égard de la vie moderne. Les personnages du roman, se croient emprisonnés dans un monde représenté par la ville de Téhéran considérée comme un petit enfer dont ils veulent se débarrasser. Fassih affirme que le rôle de Djalal est d'être toujours témoin de la mort d'un personnage comme s'il portait un cadavre. Dans l'ensemble, l'auteur présente le message du roman, intégré implicitement tout au long du roman et c'est ainsi que Djalal déclare que pour résoudre les problèmes la seule solution, c'est de dire la vérité. Une prise en considération de ce que l'on vient d'affirmer nous aiderait à découvrir un objectif primordial chez Yourcenar et Fassih. Les deux, s'appuyant sur une écriture classique et moderne à la fois, arrivent à restituer le passé mythique, tout en s'efforçant de jeter un regard vivement critique sur la société dans laquelle ils vivent.

Notes

¹ Le solstice est un événement astronomique qui se produit lorsque la position apparente du Soleil vu de la Terre atteint son extrême méridional ou septentrional en fonction du plan de l'équateur céleste ou terrestre. Les solstices désignent les jours de l'année pendant lesquels les événements astronomiques se produisent.

² Saturne, fils cadet d'Uranus, le Ciel, et de l'antique Tellus ou Vesta, la Terre, après avoir détrôné son père, obtient de son frère aîné Titan la faveur de régner à sa place.

³ Le nom de Siavache signifie le possesseur du cheval noir. D'après Ferdowsi, l'auteur du *Livre des rois*, l'une des femmes de roi tombe amoureuse de Siavache, mais celui-ci reste innocent et pur. On l'accuse, alors Siavache pour prouver son innocence met un vêtement blanc et passe du feu, saint et sauf. Il se marie avec Faranguisse, l'une des filles d'Afrasiabe et le fruit de ce mariage est un fils qui s'appelle Kay Khosrô. Siavache est tué à cause de la jalousie de Garsivaz à son égard.

⁴ Dans le *Livre des rois*, Khosrô est présenté en tant qu'un homme le plus pur. Après Keykavousse, il devient le roi d'Iran. Il était un roi justicier et équitable qui fertilise l'Iran. Un matin, il se baigne dans une rivière et se perd dans la blancheur de la neige et de la montagne et reste vivant.

Bibliographie

BARTHES Roland et al, *Littérature et réalité*, Seuil, Paris, 1982.

BLOT Jean, *Marguerite Yourcenar*, Seghers, Paris, 1971.

DEZON-JONES Elyne et POIGNAULT Rémy, *Mémoires d'Hadrien Marguerite Yourcenar*, Nathan, Paris, 1996.

ELIADE Mircea, *Le mythe de l'éternel retour*, Gallimard, Paris, 1969.

GENETTE Gérard, *Figure III*, Seuil, Paris, 1972.

GOLDMANN Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Gallimard, Paris, 1964.

GRIMAL Pierre, *La mythologie grecque*, Presses Universitaires de France, Paris, 1962.

GUSLEVIC Caroline, *Étude sur Marguerite Yourcenar Mémoires d'Hadrien*, Ellipses, Paris, 1999.

HUET-BRICHARD Marie-Catherine, *Littérature et mythe*, Hachette, Paris, 2001.

JUNG C.G. et KERENYI CH., *Introduction à l'essence de la mythologie*, Payot, Paris, 1953.

LEVILLAIN Henriette, *Mémoires d'Hadrien de Marguerite Yourcenar*, Gallimard, Paris, 1992.

NIETZSCHE Frédéric, *Ainsi parlait Zarathoustra*, un livre pour tous et pour personne, Pierre Hidalgo, Paris, 2012.

Q.H.HÖRMANN Pauline, *La biographie comme genre littéraire Mémoires d'Hadrien de Marguerite Yourcenar*, Rodopi, Amsterdam, 1996.

RINGGENBERG Patrick, *Une introduction au Livres des rois(SHAHNAMEH) de FERDOWSI*, L'Harmattan, Paris, 2009.

YOURCENAR Marguerite, 1974. *Mémoires d'Hadrien*, Gallimard, Paris, 1974.

Les œuvres persanes

FASSIH Ismail, *Douleur de Siavache*, Safi Alichah, Téhéran, 1998.

MIR ABEDINI Hassan, *Cent ans écrire du roman en Iran*, Edition Thechmeh, vol III et IV, Téhéran, 2007.

ODJAKIANCE Anahid, *La critique des œuvres d'Ismail Fassih*, Farhanguestan-e- zaban o adabe Farsi, Teheran, 2007.

VAHIDA Fereydoun, *La sociologie dans la littérature Persan*, Samte, Téhéran, 2011.

ESMAÏLZADEH Firouz, *Nouveau narration du Livre des rois*, Edition Khochbin, Téhéran, 2000.